

Centre Dans les communes

Pour nous écrire
27, rue de Brouckère à 7100 La Louvière

LA LOUVIÈRE LE PORTRAIT D'UN PÈRE, D'UN OUVRIER ET D'UNE RÉGION

Une salle de cinéma en émoi

La projection du documentaire du Louviérois Maxime Coton a attiré plus de 160 personnes

Plus de 160 personnes se sont déplacées hier jusqu'au Centre culturel régional du Centre pour assister à la projection du "Geste ordinaire". Le documentaire du jeune réalisateur louviérois, Maxime Coton, a suscité maintes réactions favorables de la part du public. Tous se sont dits émus par les images enregistrées au cœur de l'usine Dufenco, une société emblématique de notre région.

À travers son documentaire intitulé "Le Geste ordinaire", Maxime Coton, 24 ans, désirait aller à la rencontre de son papa, un homme qu'il ne connaissait pas, ou trop peu. Ajusteur mécanicien chez Dufenco, Marc Coton est, en effet, un homme discret, qui n'étale pas au grand jour les gestes techniques qu'il réalise au quotidien derrière les murs épais d'une entreprise qui emploie de nombreux travailleurs de la région.

UNE PROJECTION LOCALE

Documentaire artistique et social révélateur d'une réalité locale, le Centre culturel régional du Centre proposait hier, dans ses locaux, une projection gratuite du film. À la grande satisfaction du jeune réalisateur et de son équipe, présents pour l'événement, la salle était comble. Des femmes,

des hommes et des enfants, tous âges confondus, étaient réunis pour découvrir, ensemble, l'œuvre de Maxime.

DE L'ÉMOTION, À L'UNANIMITÉ

À l'issue de la projection, applaudissements et acclamations ont fusillé des gradins. Nombreuses ont été les personnes à prendre la parole pour exprimer leurs sentiments par rapport au documentaire. Ici, un homme révélait, et non sans émotion, la joie de pouvoir partager les coulisses de son métier avec des membres de sa famille, grâce à des images trop

"CE QUI APPARAÎT À L'ÉCRAN EST TOUT À FAIT AUTHENTIQUE"

rars. Là-bas, une dame exprimait sa reconnaissance: le réalisateur lui avait permis de découvrir un monde caché dans lequel son père avait évolué de longues années avant de s'y tuer. Et plus loin encore, un jeune homme félicitait l'initiative de Maxime de chercher à comprendre d'une façon tout à fait naturelle l'envers du décor d'une profession truffée de clichés, avec l'ambition de les déconstruire. Souvenirs ou découverte, "Le Geste ordinaire" a, sans conteste, fait réagir d'innombrables personnes. "Mon fils est par-

venu à mettre en valeur la classe ouvrière, une région et une famille", indique Marc Colon. "Un travail remarquable à travers lequel de nombreuses personnes peuvent s'identifier".

UNE INITIATIVE APPLAUDIE

La semaine dernière, "Le Geste ordinaire" avait déjà fait l'objet d'une première projection à Bruxelles. Celle-ci avait attiré quelque 220 personnes. "Je suis heureux de voir que mon film intéresse un public large, et qui n'est pas uniquement composé de personnes concernées directement par

"JE SUIS PARTI DE L'INTIME POUR RÉVÉLER L'UNIVERSEL"

le milieu ouvrier", confie Maxime. "À Bruxelles, comme à La Louvière, ce n'est pas tant le nombre de personnes présentes qui m'a enchanté, mais les témoignages de celles-ci. Le jeune homme avoue avoir été complètement déboussolé face à la qualité des déclarations entendues hier après la projection. "Au-delà du film, les gens se confient et partagent leurs expériences personnelles. Chacun se positionne par rapport à son vécu. C'est ça qui est beau".

ANGELIKA ZAPSZALKA



"Le Geste ordinaire", réalisé par Maxime Coton, a suscité de nombreuses réactions favorables. ■ A.Z.

Questions à...

VINCENT SARDO



M. SARDO, 45 ANS, LA LOUVIÈRE: "C'EST UN BEL HOMMAGE AU MÉTIER". ■ A.Z.

Questions à...

ALEXANDRE BOUZEGZA



M. BOUZEGZA, 29, CHARLEROI: "TOUS LES MÉTIERS SONT IMPORTANTS".

Questions à...

JOSEPH VIOLA



M. VIOLA, 59 ANS, LE REULX: "CE FILM A UN CARACTÈRE ÉDUCATIF"

QUESTIONS À LA FAMILLE

Une relation évolutive, entre un père et son fils



Le père, Marc... ■ A.Z.

Après un instant de réticence, Marc Coton, le père du jeune réalisateur, a accepté de figurer comme le sujet principal du documentaire de son fils. "Je ne pouvais que soutenir le projet de Maxime. C'est pour quoi j'ai accepté", révèle Marc. "D'une certaine façon, j'étais flatté qu'il souhaite partir de la relation qui nous unit pour construire son film. Il aurait tout aussi pu bien réaliser un documentaire plus général sur le milieu ouvrier, sans passer par ma personne".

UN MÉTIER SANS SILENCE

Pourtant, le projet documentaire ne serait jamais né s'il n'avait pas été à l'origine d'un questionnement très personnel, de la part de Maxime: "Qui donc est mon père?". En effet, ce dernier n'a jamais réellement expliqué à son fils en quoi consistait son métier ou à quoi ressemblait

son lieu de travail. "C'est peut-être une lacune de l'ouvrier que celle de se montrer modeste, de ne pas mettre en exergue son travail et de ne pas le partager avec son entourage". Murer dans le silence un métier, comme pour l'oublier... "Plutôt que de raconter à mon fils la façon dont j'avais passé la journée, je préférerais l'emmener à des mouvements de jeunesse et l'initier à diverses activités".

UN MANQUE À COMBLER

Mais en évoluant, et en quittant le foyer parental, la brèche existante entre le fils et son père s'est élargie un peu plus. Maxime a tenté d'y remédier, à sa façon. "Le film a pour mérite de combler un manque ressenti par un fils, vis-à-vis de son père", exprime Marc. "C'est lui, mon fils, qui est venu vers moi dans l'espoir de pallier cela. Personnellement, je ne me rendais pas compte qu'il existait une forme de distance entre lui et moi. Je me suis toujours senti très proche de Maxime. Il est vrai que je ne suis pas quelqu'un de particulièrement bavard. Je préfère les actes aux paroles". Dès lors, Marc accueille le film documentaire comme une sorte de soulagement. "Il nous a permis de nous rapprocher encore un peu plus, mon fils et moi, au niveau sentimental".

DE L'INTIME À L'UNIVERSEL

Pour découvrir l'identité de son père, Maxime est allé à la rencontre des proches de celui-ci. Il a interrogé sa maman, sa grand-



... et le fils, Maxime. ■ A.Z.

mère paternelle ainsi que les collègues de Marc. "Le documentaire est basé sur la figure de mon père", indique le réalisateur. "Mais je l'inscris dans un univers plus large, comprenant d'autres personnes. En effet, pour approcher quelqu'un, on ne peut pas l'extraire de son contexte. Et la façon dont agissent les autres révèle certains aspects inhérents à mon père". De ce fait, le film de Maxime aborde le quotidien de son papa, mais aussi, par extension, celui d'un homme, ouvrier chez Dufenco. "Mon père est, en quelque sorte, un anti-héros. Il ne s'agit ni d'un délégué syndical, ni d'une personnalité importante au charisme atypique. Je souhaitais montrer que derrière toute personne humble, et simple, qui ne se fait pas remarquer, se cache quelqu'un d'exceptionnel".

A.Z.

Le "Geste ordinaire" suscite maintes réactions

APRÈS LA PROJECTION DU DOCUMENTAIRE, LE PUBLIC A EXPRIMÉ SES IMPRESSIONS



Mustafa Ekinçi
42 ANS
STRÉPY

"Le secteur filmé a très bien été détaillé"

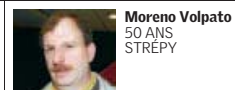
> "Je suis délégué sécurité chez Dufenco. Je suis, en quelque sorte acteur du film étant donné que j'ai contribué à faire le nécessaire pour que l'équipe puisse tourner à l'intérieur de l'usine. Je connais celle-ci de l'intérieur. Le travail documentaire qui a été réalisé au sein de celle-ci est bien détaillé. Le film va permettre aux personnes extérieures au milieu d'avoir un regard différent sur l'entreprise et de les sensibiliser aux conditions de travail difficile des ouvriers."



Monique Matton
61 ANS
LA LOUVIÈRE

"Mon émotion m'a coûté trois mouchoirs"

> "Le film m'a fortement émue. Je connais bien la famille de Maxime. C'est l'amour entre le père et le fils, sans que celui-ci soit exprimé oralement, qui m'a touché. J'étais déjà, par le passé, entrée dans l'usine Dufenco, lors d'une journée portes ouvertes. Mais je n'avais pas ressenti les choses telles qu'elles apparaissent dans le film. Je ne m'étais, par exemple, pas rendue compte de l'ambiance, de la camaraderie ou de l'amitié présentes au sein de la société."



Moreno Volpato
50 ANS
STRÉPY

"Même les plus durs ont versé une larme"

> "Tous les ouvriers de l'usine, et même les plus durs, ont versé une larme. L'avouer, c'est déjà beaucoup. Je travaille chez Dufenco en tant qu'ajusteur-pont. À l'instar de mes collègues, je nage tous les jours dans l'ambiance de l'entreprise, au point d'oublier à quel point l'amitié entre travailleurs est présente. À la maison, je ne parle pas de mon métier. Par gêne, peut-être. Ma fille étudie la photographie. Peut-être qu'un jour elle réalisera un reportage photo sur Dufenco, cela me ferait plaisir."

Le chiffre

#160

Plus de 160 spectateurs ont assisté à la projection du "Geste Ordinaire", un documentaire réalisé par le Louviérois Maxime Coton, dans le cadre de l'entreprise Duferco de La Louvière. Reportage en page 10.